

## 4. Le Fou moderne

Le temps est venu de revenir sur la question des pièces mineures. Dans le chapitre 6 de la première partie, nous avons revu les conceptions traditionnellement véhiculées par les manuels. Je voudrais maintenant aborder les progrès qui ont remis en cause cette vision bien établie. Je commencerai par examiner chaque pièce individuellement, dans la mesure du possible. Un chapitre sera ensuite consacré aux interactions et à la valeur comparée du Fou et du Cavalier. Enfin, le thème du sacrifice de qualité (Tour contre Fou ou Cavalier) aura lui aussi droit à son propre chapitre.

On voit que le matériel ne manque pas, et à mon avis cela montre qu'une grande partie des changements intervenus dans le jeu moderne se situe dans le traitement des pièces mineures. Bien sûr, il y aurait beaucoup à dire sur les Tours et leurs qualités, mais la liste des *progrès* accomplis ces derniers temps en la matière ne serait pas très longue (j'ai abordé la question dans la première partie, sans prétendre l'avoir épuisée). Les pièces mineures, c'est autre chose ! Pour commencer, les problèmes sont bien plus complexes. Demandez aux formateurs quels sont les plus gros problèmes positionnels de leurs élèves, et je crois que le traitement et l'évaluation des pièces mineures arriveront généralement très haut sur la liste. D'ailleurs, en pratique, il existe d'innombrables positions où il s'agit simplement de savoir qui a les meilleures pièces mineures. Dans la préface de son

livre *Bishop vs Knight: The Verdict*, Steve Mayer nous dit que « le duel Fou contre Cavalier constitue le rapport matériel (déséquilibré) le plus courant aux échecs ». Ce qu'il veut dire, c'est que l'une des deux pièces est généralement meilleure que l'autre. Or c'est précisément cet écart qu'il importe de bien comprendre pour saisir les idées modernes aux échecs.

### **Le fianchetto, on en est fous !**

Dans un article écrit en 1928 (cité par Keene dans *l'ECOT*) sur les ouvertures de l'époque, Spielmann mentionne entre autres l'idée de Nimzowitsch 1.♘f3 suivi de b3 et ♗b2, précisant que selon lui, le contre-fianchetto par ...g6 et ...♗g7 constitue une bonne défense. Puis il se lâche : « Mais cette manie du fianchetto à tout-va ! Entre les mains du défenseur, dont la tâche est d'égaliser, c'est une bonne arme, mais comme méthode de développement pour le joueur en premier, cela ne vaut pas grand-chose. »

Il faut avouer qu'en effet, on ne trouve de fianchetto avec les Blancs que dans 2 % de ses parties, alors qu'il a joué ...b6 et ...♗b7 ou ...g6 et ...♗g7 dans près de 9 % des cas. Je crois que son cri du cœur (« cette manie du fianchetto ! ») est typique de son temps : pour les « vrais » joueurs d'échecs, ceux qui prenaient le centre, développaient leurs pièces en un coup et d'une façon générale s'en tenaient à un style de jeu de gentlemen,

le fianchetto n'était qu'un pénible artifice.

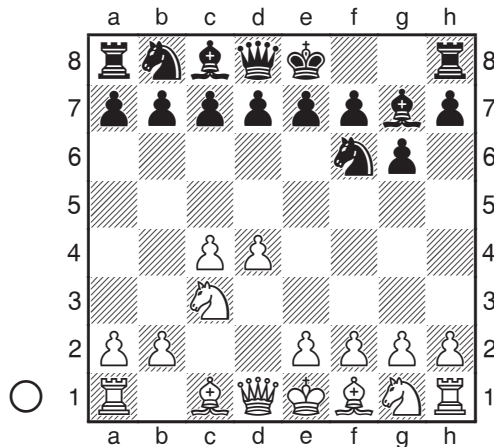
S'il avait pu se douter! Il est vrai qu'à l'époque, le fianchetto-roi par g3 était un oiseau rare, mais Botvinnik, déjà, le jouera dans 9 % de ses parties, et Karpov 13 %. Avec les Noirs, Lasker ne s'en est servi (sur les deux ailes) que 5 % du temps, et souvent après le dixième coup, donc en dehors de son schéma de développement normal, contre 8,5 % pour Alekhine. En revanche, Nimzowitsch en était très friand avec les Noirs – 18 % de ses parties – et Kasparov est monté jusqu'à 28 % ! Attention, ces pourcentages s'appliquent au nombre total des parties: avec les Noirs, Kasparov joue un fianchetto-roi plus de la moitié du temps! La réalité est encore plus extrême, puisque ces chiffres ne comprennent pas le schéma ...b5 et ...♘b7, très fréquent de nos jours (le pourcentage de Kasparov monte à 31 % dans ce cas).

Le double fianchetto, parfaitement accepté aujourd'hui, suscitait chez les tenants de la vieille école un mépris tout particulier. Voici ce que disait Alekhine du début 1.♘f3 ♘f6 2.b3 d6 3.g3 que lui avait joué Nimzowitsch à New York 1927 : « *L'hypermodernerie* dans toute sa splendeur. Dans la présente partie, elle n'aurait jamais rapporté aux Blancs le moindre laurier si leur adversaire n'avait surestimé sa position et ne s'était mis en tête de réfuter le schéma. » Que conclure de ces paroles acerbes? Alekhine était trop fin pour penser que b3 et g3 était réfutable, mais il n'a tout simplement pas supporté qu'on puisse le battre en jouant ainsi! Au sixième coup, il ajoute, proposant une amélioration pour les Noirs (accompagnée d'une analyse d'ailleurs médiocre) : « Dans

ce cas [après sa suggestion – JW]... l'absurdité de l'ouverture à 'double-trou' aurait été démontrée une fois de plus. » Il faisait référence à Teichmann, qui avait traité le double fianchetto de Réti de « stupide variante à double-trou », sentiment partagé par bien des traditionalistes.

Et ensuite? Comme chacun sait, les hypermodernes ont eu le dernier mot sur le fianchetto, qui permet d'exercer une influence sur le centre sans se faire immédiatement harceler. J'ajouterais qu'on sous-estimait largement à l'époque le rôle défensif du Fou en fianchetto, surtout par rapport au Roi.

Pour bien saisir les conséquences du fianchetto pour notre Fou, le mieux est de regarder les Fous *adverses*. Prenez l'Est-Indienne après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♘g7 (D) :



Parlons un peu du Fou c1. Dans d'autres lignes, moins jouées, les Blancs essaient de le sortir en f4 ou g5 avant de pousser e3, de manière à se créer deux « bons » Fous (qui ne soient pas gênés par les pions centraux). Mais si le Fou vient en g5, il peut se faire

attaquer par ...h6, et après ♔h4, il y a ...g5, et sur ♔g3 les Noirs prennent la paire de Fous par ...♘h5, ce qui, on le sait, compense l'affaiblissement de l'aile-roi (comme dans la Benoni d'ailleurs). Si le Fou vient en f4, il perdra souvent un temps sur ...d6 et ...e5 (voire ...♘h5). On voit que la structure des Noirs permet de restreindre les possibilités du Fou c1. D'un autre côté, si les Blancs continuent normalement par 4.e4 d6 5.♘f3 0-0 6.♙e2, la diagonale c1-h6 reste ouverte. Ensuite les Noirs vont souvent jouer ...e5 et les Blancs d5, avec une conséquence intéressante : le Fou g7 est « mauvais », mais soudain, son collègue en e2 l'est aussi, à cause de la structure c4-d5-e4. De toute façon, comme nous allons le voir plus loin, les apparences sont souvent trompeuses avec les Fous en fianchetto. L'important, c'est de ne pas juger le Fou g7 (enfermé après ...e5) isolément, mais en relation avec les pièces adverses, gênées elles aussi.

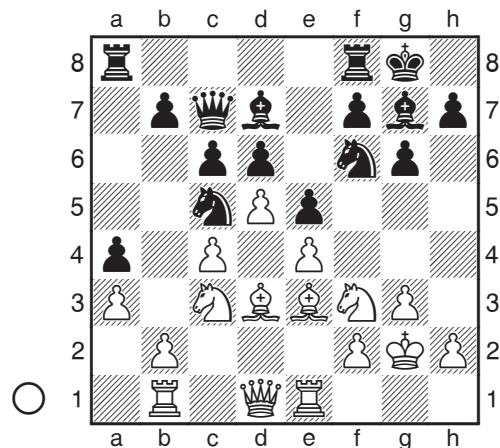
La liste complète des ouvertures comportant un fianchetto de nos jours serait fastidieuse, car c'est un des changements les plus spectaculaires intervenus dans le jeu moderne. Nous avons maintenant des complexes entiers, comme l'Anglaise, dominés par le fianchetto des deux côtés ; quant aux ouvertures Indiennes, leur dynamisme latent est tel qu'on se demande comment Spielmann a pu prétendre qu'il ne servait à rien pour l'attaquant. La plupart des Siciliennes reposent sur un Fou en fianchetto, que ce soit en b7 ou g7 ; les Blancs utilisent g3 contre à peu près toutes les défenses Indiennes, et même le Gambit-Dame (Catalane) ; et ainsi de suite...

En théorie comme en pratique, le fian-

chetto a changé la nature même des échecs modernes. Quant à l'idée qu'il serait moins « dynamique », je constate simplement que le Fou développé de manière classique contribue davantage aux simplifications, ayant beaucoup plus tendance à s'échanger. Si vous recherchez un vrai combat avec un maximum de complications, je crois que le bon choix s'impose de lui-même.

### Des Fous pas si mauvais que ça

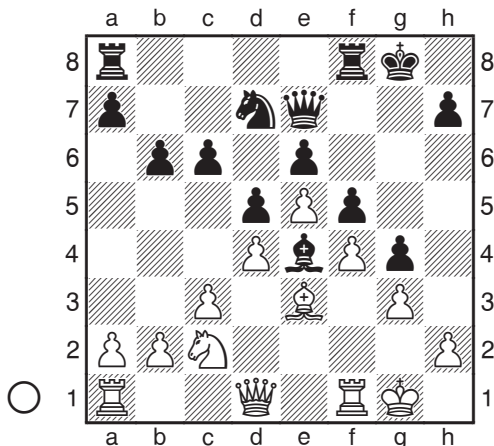
On considère traditionnellement qu'un Fou de la même couleur que ses pions est « mauvais », en ce sens que ses propres pions limitent sa mobilité, tandis que les cases situées devant eux ne sont pas protégées par le Fou. Quelques réserves s'imposent pour commencer. Premièrement, ce sont les pions centraux qui comptent avant tout – d'abord les pions d et e, puis les pions c et f. Les autres n'ont pas trop d'importance, du moins avant la finale. Voici un petit exemple tout simple :



Il s'agit bien sûr d'une Est-Indienne. Les Noirs ont six pions sur cases blanches et

seulement deux sur cases noires, et pourtant le Fou b7 est « bon » et son collègue en g7 est « mauvais ». De même, les Blancs ont un mauvais Fou en d3, avec seulement trois pions sur cases blanches.

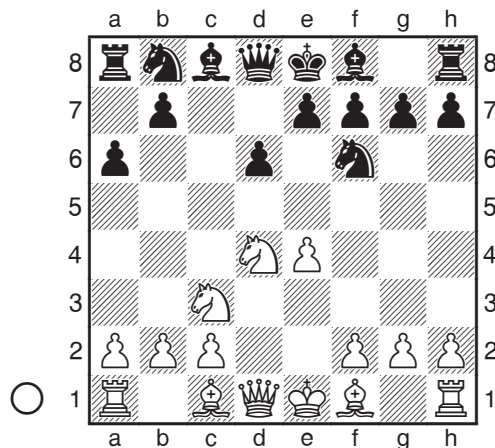
Par ailleurs, on voit bien que si le Fou est « en dehors » de sa chaîne de pions, il reste techniquement « mauvais », alors qu'il peut s'avérer très efficace, surtout en milieu de partie. Voici par exemple deux mauvais Fous très différents l'un de l'autre :



En finale, il est bien rare qu'un mauvais Fou soit meilleur qu'un bon. Les quelques exceptions sont des Fous qui permettent de tenir la nulle en défendant leurs propres pions. Partant du principe que le lecteur doit connaître ces finales dans lesquelles un bon Fou (ou un Cavalier) prend le dessus sur un mauvais, je m'abstiens de développer plus avant.

Il suffit parfois d'un pion central mal placé pour ruiner les perspectives d'un Fou. Par exemple, dans la Sicilienne, Larsen – très pince-sans-rire, on le sait – avait coutume de dire que les Blancs sont

perdus positionnellement après 1.e4 c5 2.♘f3 d6 (ou 2...♘c6, ou 2...e6) 3.d4 cxd4, puisque les Noirs ont un pion central de plus. Mais les Blancs ont un autre problème : le Fou-roi. Prenons la Najdorf après 1.e4 c5 2.♘f3 d6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♗c3 a6 (D).

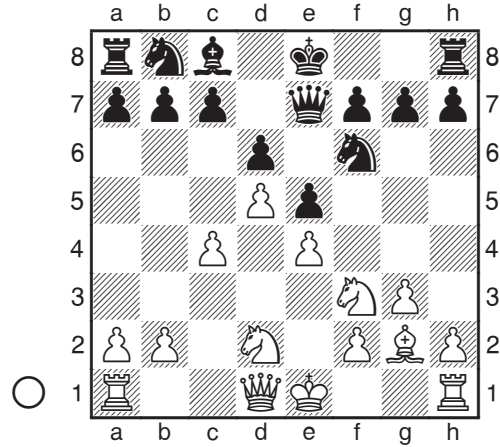


Où va le Fou f1 ? En g2 ou d3, il sera gêné par le pion e. En e2, il sera passif, et s'il vient ensuite en f3 (avec ou sans f4), les Noirs peuvent empêcher directement ou indirectement la poussée e5 pour le rendre « mauvais ». Donc il faut jouer ♗c4, me direz-vous, mais dans ce cas on perd des temps sur ...b5 ou ...d5, sans parler de ...♗bd7-c5, après quoi le pion e a besoin de protection.

Tout cela est bien connu. Mais cet exemple m'intéresse surtout à cause d'un troisième point, très négligé par la théorie à mon sens : le mauvais Fou est surtout un problème pour le joueur qui doit attaquer. Dans notre Najdorf, après ...e5 ou ...e6, le Fou e7 ne vaut guère mieux que celui des Blancs en g2 ou d3. Exact, sauf que dans la Sicilienne (comme dans beau-

coup de défenses modernes), les Noirs ont des atouts positionnels à long terme : le fameux pion central supplémentaire, et une attaque de minorité toute faite grâce à la colonne c. Les Blancs ne peuvent donc rester les bras croisés, ils doivent absolument modifier la structure de pions ou monter une attaque directe, voire les deux, ce qui veut dire trouver un maximum d'activité pour les pièces en vue de créer des menaces – ce qu'un Fou enfermé a du mal à faire. Les Noirs, eux, sont très contents de maintenir le *statu quo* structural, y compris le mauvais Fou, tant que le moment n'est pas venu (et cela peut parfois attendre la finale) d'enclencher une poussée centrale libératrice ou une attaque à l'aile-dame. Si vous jouez la Sicilienne ouverte avec les Blancs, vous voyez ce que je veux dire : le Fou de cases blanches pose souvent problème.

On pourrait donc imaginer un « principe » positionnel moderne selon lequel un mauvais Fou n'est pas si mauvais lorsqu'il contribue à maintenir certains avantages positionnels stables. Naturellement, les Blancs ne joueraient jamais la Sicilienne ouverte s'ils n'avaient aucune chance d'attaque et de transformation de la structure. Mais par principe (?), le mauvais Fou est un problème plus durable pour l'attaquant. On en trouve quantité d'autres cas dans le jeu moderne, par exemple dans les formations Hérisson contre un Fou en g2, ou dans la ligne de Bogo-Indienne 1.d4 ♘f6 2.c4 e6 3.♘f3 ♟b4+ 4.♟d2 ♔e7 5.g3 ♘c6 6.♟g2 ♟xd2+ 7.♘bxd2 d6 8.e4 e5 9.d5 ♘b8 (D).



Dans cette ligne, on voit bien que le mauvais Fou est en g2 et le bon en c8, mais si les Blancs parviennent à jouer les leviers c5 et/ou f4, la structure des Noirs sera modifiée et le Fou retrouvera des couleurs. Plus les Noirs parviennent à retarder cette échéance, donc à stabiliser la situation, plus le Fou g2 devient problématique.

L'idée du pion central supplémentaire prend tout son sens ici. Quand Şubä dit que « les mauvais Fou protègent de bons pions », il parle du potentiel dynamique de ces pions. Nous en avons déjà vu trois exemples avec des pions arriérés dans les structures de Sicilienne ouverte avec ...e6 & ...d6 contre e4, et ...e5 & ...d6 contre e4, ainsi que la Française avec ...e6 & ...d5 contre d4 (voir chapitre 3). À chaque fois, les Blancs ont une colonne semi-ouverte sur un pion arriéré, mais ce pion faible est un pion central supplémentaire, et le mauvais Fou qui le protège empêche le joueur en premier d'obtenir mieux qu'un avantage purement visuel. Par contre, la menace constante ...d5 (dans la Sicilienne) ou ...e5 (dans la Française), s'ajoutant au



jeu contre le pion e ou d (parfois difficile à défendre pour les Blancs), rend ce Fou nettement moins « mauvais » dans la plupart des cas.

L'Est-Indienne regorge d'exemples positionnels instructifs, surtout concernant le thème du mauvais Fou, et le jeu moderne, quant à lui, regorge de paradoxes – dont celui de se créer d'emblée un mauvais Fou, volontairement, histoire de passer le reste de la partie à essayer de s'en débarrasser ! Dans l'Est-Indienne, cela se produit très tôt, dès que les Noirs jouent ...e5, par ex. après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♙g7 4.e4 d6 5.♗f3 0-0 6.♙e2 e5, mais il y a d'autres lignes. Nous avons déjà vu que le mauvais Fou de cases noires est en partie compensé par un mauvais Fou de cases blanches chez l'adversaire, après la poussée d5, elle-même difficile à éviter indéfiniment, car les Noirs vont finir par jouer ...exd4 pour ouvrir des lignes en faveur du Fou g7 et d'une Tour en e8, alors que le Fou-roi des Blancs restera passif. C'est un compromis tout à fait classique – espace contre activité – mais la poussée d5 reste la meilleure option dans la plupart des lignes d'Est-Indienne.

La situation devient très intéressante lorsque, après ...e5 suivi de d5, les Noirs essaient d'échanger leur Fou de cases noires (souvent par ...♙h6) – manœuvre qu'on retrouve dans la Benoni tchèque et la Moderne. Bien sûr, il faut se méfier des généralisations avec une ouverture si dynamique, mais tout de même, c'est incroyable comme cet échange de l'affreux Fou g7 contre le superbe Fou c1 semble favoriser les Blancs ! Quelques exemples :

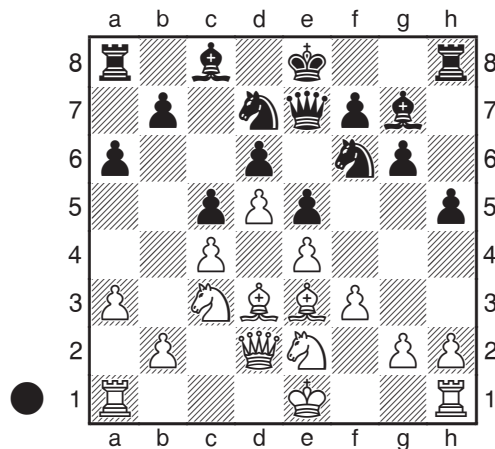
## Zsu. Polgár – Gheorghiu

Baden-Baden 1985

1.d4 ♘f6 2.c4 c5 3.d5 d6 4.♘c3 g6 5.e4 ♙g7 6.f3 e5 7.♙e3 h6 8.♙e3 h5

Les Noirs cherchent déjà se débarrasser du « mauvais » Fou, mais les Blancs s'y refusent pour l'instant.

9.♚d2 a6 10.♙d3 ♚e7 11.♘ge2 ♘bd7 12.a3 (D)



12...♚f8!?

Toujours avec l'idée ...♙h6 ; les Blancs se défilent encore.

13.♚c2! ♙h6 14.♙f2 ♙g5

Décidément, c'est une idée fixe ! Les Noirs veulent jouer ...♚h6 et ...♙e3. Évidemment, vu l'avantage d'espace adverse, les bons plans sont rares.

15.b4 b6 16.♖b1! ♚h6? 17.h4! ♙e3 18.♙xe3 ♚xe3 19.f4

Ouille ! La menace est ♘d1.

19...cxb4 20.axb4 b5 21.c5

Gagne une pièce, toujours au vu de ♘d1. 21...♘xc5 22.bxc5 ♘g4 23.♘d1 ♚xc5 24.♖c1 ♚xc2 25.♖xc2

...et les Blancs s'imposèrent.